

ERNEST RENAN

(1823-1892)

Valeur : 0,50 + 0,10

Couleurs : rouge fuchsia, gris, orangé

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques GAUTHIER

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 28 avril 1973 à TRÉGUIER (Côtes-du-Nord);

générale, le 30 avril 1973.

Le portrait qui orne cette figurine de la série des « Personnages célèbres », rappelle, un siècle et demi après la naissance d'Ernest Renan (1823-1892), une personnalité et une œuvre qui subissent une trop longue éclipse, après avoir provoqué longtemps des controverses trop passionnées.

Né à Tréguier en Bretagne, il fut élevé dans la piété par sa mère et se destina d'abord à l'état ecclésiastique. Sans doute ne voyait-il là, comme il l'écrit à sa sœur Henriette en 1842, qu'« une vie libre, retirée, indépendante des volontés ou caprices d'un autre être, en un mot, une existence d'étude et de travail, but et désir de toujours ».

En quittant le séminaire Saint-Sulpice en 1845, Renan reste donc fidèle à son idéalisme, tout en répondant aux exigences d'un esprit enclin à la discussion, poursuivant, à travers ses doutes, une âpre certitude.

L'amitié du savant Marcelin Berthelot le confirme dans une nouvelle foi, et celle-ci s'exprime dans un ouvrage écrit en 1848, publié seulement en 1890 : *L'Avenir de la Science* célèbre avec enthousiasme le génie humain, et annonce avec ferveur l'avènement des certitudes positives. « Ma religion sera toujours le progrès de la raison c'est-à-dire de la science et de l'humanité. »

La science de Renan, c'est d'abord la philologie, et singulièrement l'étude des langues sémitiques; ce sera bientôt l'histoire, en particulier celle des religions.

Le professeur d'hébreu au Collège de France revient en effet d'une mission au Liban et d'un voyage en Pales-

tine avec les matériaux d'une *Vie de Jésus* (1863) appelée à un grand retentissement. Il y dépense toutes les ressources de son érudition et tous les charmes de son style, à décrire les paysages des Évangiles et à tracer une biographie du doux Maître galiléen, qu'il considère, non comme le Fils de Dieu, mais comme une attachante figure de sage et de saint, le génial fondateur d'une religion nouvelle.

Cette œuvre fut le point de départ d'une longue enquête érudite, qui déroulera jusqu'en 1883 la dizaine de volumes de *l'Histoire des origines du christianisme*. Parallèlement, il accumule les études de textes et de faits pour une *Histoire du peuple d'Israël*, depuis les Patriarches jusqu'au Christ, qui sera publiée dans les dernières années de sa vie.

La tournure de son esprit et les scrupules de son travail documentaire l'entraînent dans des doutes et des hésitations qui le font souvent renoncer à formuler des certitudes, sans diminuer sa confiance en la science. La guerre de 1870 fut d'ailleurs une crise de déception pour l'admirateur de la science allemande, comme pour l'idéaliste surpris par les remous de la défaite.

Renan apparaît de plus en plus, dans ses derniers écrits, comme un amateur d'idées, un dilettante qui se complait au jeu des contradictions. Son désenchantement se réfugie alors dans son passé, qu'il évoque dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Ces descriptions, ces réflexions, ces digressions sont celles que le lecteur moderne préfère, car il peut y dialoguer, non sans profit, avec cette âme douce, avec cette personnalité multiple, avec cet éveilleur d'idées, qui pense que la vérité n'est que dans « les nuances ».

